



L'ÉPIDÉMIE DE SIDA, **UNE ORIGINE COLONIALE**

L'origine du VIH a fait couler beaucoup d'encre, peut être autant que le débat sur la paternité de sa découverte par une équipe scientifique française ou l'autre américaine. L'histoire de l'origine du sida est aussi un sujet de prédilection pour tout-e complotiste qui se respecte avec la rumeur de sa création en laboratoire. Datascope revient sur les origines de ce virus, car, si l'histoire du VIH depuis 1981 est connue, les débuts de l'histoire avant les premiers cas aux États Unis le sont bien moins.

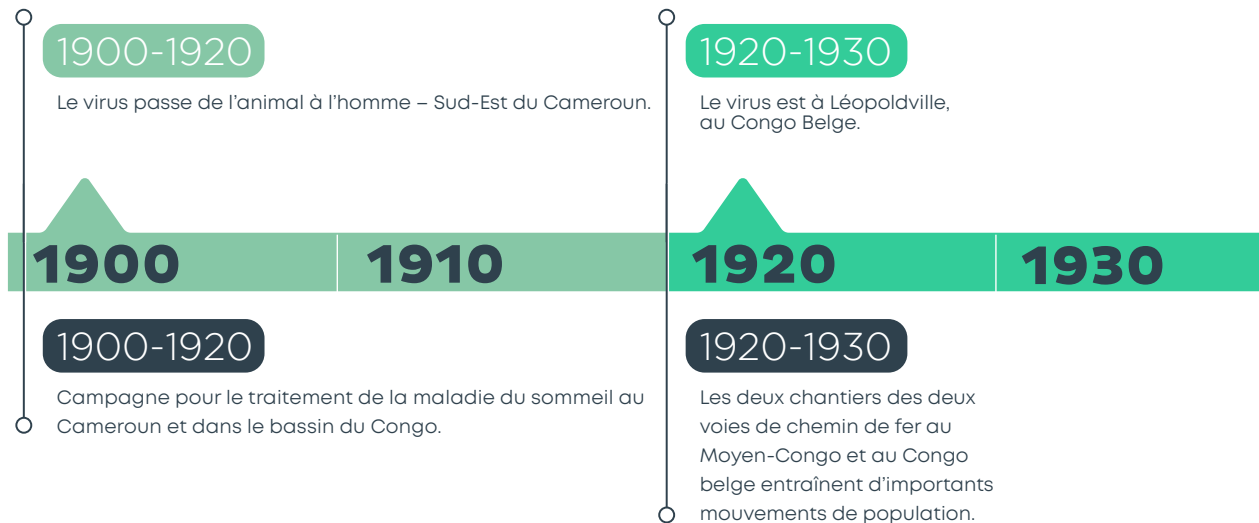
Texte : *Nicolas Charpentier*
Images : *Yul studio et DR*

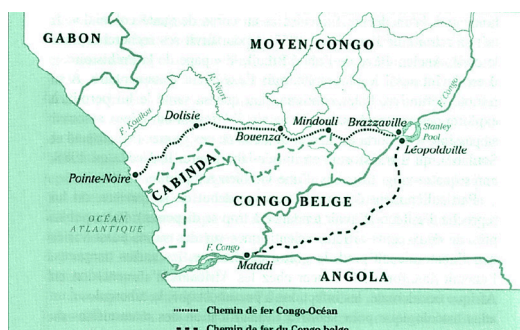
LE PASSAGE DE L'ANIMAL À L'HUMAIN

Avec le coronavirus et ensuite le Mpox, nous avons appris ce qu'était une zoonose, c'est-à-dire une infection qui se transmet de l'animal à l'humain et vice-versa. Dans le cas du VIH, ce sont certaines espèces de singes qui sont à l'origine de la transmission à l'humain. Le singe est un animal chassé pour sa viande et l'hypothèse la plus probable est celle du chasseur qui se serait blessé en dépeçant l'animal tué, ou d'un individu manipulant la viande, une fois rapportée au village, et qui se serait exposé au virus de l'animal contenu dans le sang. Le vrai patient 0, ce serait lui ou elle ! Des rapports médicaux établis dans les années 1930 à Brazzaville au Moyen-Congo, ancienne colonie française, concernant des travailleurs du chemin de fer, décrivent des symptômes qui correspondent à la présentation clinique du sida. Ces rapports ne constituent toutefois pas des preuves, mais des indications de l'existence possible du virus dès cette époque. En revanche, avec la technique du séquençage du génome du virus, il a été possible d'établir que l'arrivée du virus à Léopoldville, dans l'ancien Congo belge, aujourd'hui Kinshasa, en République démocratique du Congo (RDC), serait intervenue dans les années 1920, ce qui indiquerait que la transmission du virus de l'animal à l'humain se serait produite avant, plutôt entre 1900 et 1920, dans le Sud-Est du Cameroun. Par ailleurs, ces techniques permettent d'établir qu'il n'y a non pas un virus, mais des virus VIH, différents variants, qui ont pour origine animale différentes espèces de singes donc des transmissions à l'humain qui auraient été multiples (voir carte 1).

a pu concourir à exporter ensuite le virus hors d'Afrique, notamment aux États-Unis. Mais là encore, pour que l'épidémie se développe en Haïti, il faut un phénomène d'amplification qui pourrait être lié, cette fois, au commerce du sang. Dans ce pays très pauvre, un commerce important était organisé pour collecter du plasma humain dans des conditions sanitaires qui ont pu entraîner de nombreuses chaînes de contaminations — aujourd'hui, la moitié des cas de VIH dans la région Caraïbe sont en Haïti. À partir de là, les échanges soutenus entre la Caraïbe (Haïti, en particulier) avec l'Amérique du Nord — migration, tourisme (notamment sexuel) —, ont alors pu permettre au virus de

poursuivre son chemin vers un nouveau continent. L'épidémie est ainsi déterminée historiquement et géographiquement par l'histoire humaine, d'abord une histoire coloniale, puis celle du développement urbain, et enfin de la mondialisation des échanges humains, via le tourisme et le développement des déplacements internationaux avec l'avion. 





Carte 2 : Tracé des chemins de fer Brazzaville-Pointe-Noire et Léopoldville-Matadi.

Source : *Aux origines du sida. Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie*, Jacques Pépin, éditions du Seuil.

POUR ALLER PLUS LOIN

À lire

Aux origines du sida. Enquête sur les racines coloniales d'une pandémie, par Jacques Pépin, éditions du Seuil.

À voir

Sida, un héritage de l'époque coloniale. Un documentaire de Carl Gierstorfer disponible en VOD sur le site d'ARTE.tv

À écouter

Mécaniques des épidémies : le sida. Une série en quatre épisodes à pod-caster sur le site de France Culture.

ANNÉES 60

Par séquençage génétique du virus on retrouve trace à posteriori de sa présence et de son développement à Haïti. Toujours selon la même technique on évalue le passage du virus d'Haïti vers les Etats Unis en 1969.

1981

Découverte des premiers cas aux États Unis.

1960

Indépendance du Congo Belge, aujourd'hui République Démocratique du Congo (RDC).

1970

1980

1990

1960

ANNÉES 60

À partir de l'indépendance un soutien de ressortissants-es haïtiens-nes est apporté au Congo indépendant, entraînant des échanges entre la Caraïbe et l'Afrique.

ANNÉES 60 JUSQU'EN 1972

Intense commerce de plasma humain à Haïti.



La Barbade dépénalise l'homosexualité

La Barbade est un État indépendant qui fait partie du Commonwealth britannique, située dans la partie Est de la mer des Caraïbes. Elle a décidé, mi septembre, de dépénaliser les relations sexuelles entre personnes de même sexe. Dans un communiqué, l'Onusida « salue le jugement de la Cour Suprême de La Barbade de mettre fin à ces lois indécentes qui remontent à l'ère coloniale et qui criminalisaient les relations sexuelles consenties entre personnes de même sexe ». « Cette décision historique est une étape significative vers la protection des droits humains et la dignité des personnes LGBT à La Barbade » a déclaré Luisa Cabal, directrice régionale de l'Onusida pour l'Amérique Latine et les Caraïbes. Avec cette décision, La Barbade devient, cette année, le troisième pays caribéen à dépénaliser les relations homosexuelles après Antigua-et-Barbuda et Saint-Kitts-et-Nevis.

Le Rwanda en bonnes routes pour le "95-95-95"

Au Rwanda, on estimait en 2021 à 2 400 le nombre de décès des suites du sida dans le pays, un chiffre en baisse de 84 % depuis 2004. L'Organisation mondiale de la Santé a récemment cité le pays comme l'un des neuf pays africains en bonne voie pour atteindre les objectifs de lutte contre l'épidémie d'ici 2025 : « 95-95-95 ». Le Rwanda en est aujourd'hui à 94 % de personnes séropositives qui connaissent leur statut, 93 % d'entre elles qui prennent des traitements ARV et 91 % des personnes sous traitements qui ont une charge virale indétectable.

La Thaïlande en route vers les « 95-95-95 »

Mi-décembre, la Thaïlande a accueilli une rencontre mondiale sur le VIH. À cette occasion, l'Onusida a fait le point sur la riposte au VIH dans le pays. En 2021, 520 000 personnes environ y vivaient avec le VIH. En 2016, la Thaïlande a été le premier pays d'Asie du Sud-Est, à avoir éliminé la transmission du VIH de la mère à l'enfant. Le pays a également intégré le Partenariat mondial pour l'élimination de la stigmatisation et de la discrimination liées au VIH. Depuis 2010, les décès dus au sida ont diminué de près de deux tiers (65 %) tandis que le taux de nouvelles infections a chuté de 58 %. L'année dernière, il a été estimé que 94 % des personnes vivant avec le VIH dans le pays connaissaient leur statut sérologique ; 91 % des personnes diagnostiquées étaient sous traitement et 97 % des personnes sous traitement avaient une charge virale indétectable. « La Thaïlande est sur la bonne voie pour atteindre et dépasser les objectifs de 95 % de dépistages et de traitements pour 2025. Pour ce faire, elle doit arriver jusqu'à ceux et celles qui n'ont toujours pas accès aux services de prévention, de dépistage, de traitement et de soins anti-VIH », a commenté la directrice nationale de l'Onusida pour la Thaïlande, Patchara Benjarattanaporn. En 2021, on estime que 6 500 personnes ont été contaminées dans le pays ; la moitié des nouvelles infections touchent des jeunes âgés-es de 15 à 24 ans, principalement parmi les populations clés.

VIH et discriminations en Afrique du Sud

La discrimination à l'encontre des « personnes marginalisées » nuit à la riposte au VIH, explique l'Onusida. De manière générale, les gays et autres hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes ont 28 fois plus de risques de vivre avec le VIH. Ce risque est 35 fois supérieur pour les consommateurs et consommatrices de drogues injectables, 30 fois supérieur pour les travailleurs et travailleuses du sexe et 14 fois supérieur pour les femmes transgenres. En Afrique du Sud, où les relations sexuelles entre personnes du même sexe sont légales, les gays sont 60 % plus susceptibles de vivre avec le VIH, mais ce chiffre monte à 240 % en Ouganda où l'homosexualité est encore criminalisée. En Thaïlande, où les relations sexuelles entre personnes du même sexe sont légales, les gays sont 11 fois plus susceptibles de vivre avec le VIH que les autres hommes. Ce risque est 72 fois plus important en Malaisie où l'homosexualité est criminalisée.